



«Demain libres?»

Vous avez peut-être vu les films «Libres» ou «Demain» projetés récemment dans nos salles de cinéma. Le premier film cité est clairement engagé et milite pour une sortie rapide du nucléaire. Au-delà des arguments sur la dangerosité de la fusion et de l'émotion que peut susciter la visite des villes fantômes autour de Fukushima, ce documentaire met en avant une question clé: comment sortir d'un modèle économique dans lequel on a investi et cru pendant plus de cinquante ans? Car malgré les centaines de milliards que coûterait un accident nucléaire au cœur de l'Europe, il faut rentabiliser les infrastructures existantes et les «pousser» jusqu'au bout. Ce film, «Libres», ne fait qu'effleurer la question de notre économie ou comment sortir d'une forme de capitalisme à hauts risques.

«Demain», par contre, fait le pari de nous présenter des nouvelles pistes, une économie qui se veut collaborative, décentralisée et qui se libère de la «monoculture des multinationales». Prenons par exemple la production agricole ou énergétique. Que ce soit à Détroit, à Copenhague ou à Kuthambakkam, on trouve des solutions zéro déchet, des modèles d'autonomie énergétique et même de vastes jardins potagers urbains qui revitalisent des villes industrielles sinistrées.

«Demain» va plus loin et nous pousse à comprendre pourquoi de telles transitions, qui semblent évidentes si on veut par exemple s'éviter un autre Fukushima, sont si lentes. Ne de-

vrions-nous pas aussi réfléchir à un nouveau système monétaire? Doit-on encourager l'émergence d'une «finance participative» entre privés et la création de monnaies locales comme le «Farinet»? Est-ce que notre système démocratique n'est pas devenu une oligarchie? Nos parlements seraient-ils moins efficaces s'ils étaient constitués de groupes de citoyens tirés au sort?

Le film «Demain» vient de passer le million de spectateurs, du jamais vu pour un documentaire de ce type. Pourquoi un tel succès? Parce que le propos est clair et enthousiaste: pour changer le monde arrêtons d'attendre et surtout osons proposer et tester de nouveaux modèles socio-économiques. Rien que pour les cinq années à venir en Europe, plus de 5 millions d'emplois* seraient menacés par une 4e révolution industrielle. Une transformation numérique qui questionne notre société et notamment notre système éducatif. La Finlande l'a bien compris et depuis les années 90 elle met en place une éducation qui mise sur la résolution de problèmes, la créativité, le sens de la responsabilité, la prise d'initiative, le travail «ensemble» et l'intelligence émotionnelle. Un effort d'adaptation essentiel si on veut construire cette nouvelle économie collaborative et libérée, une économie de proximité en main de communautés locales. ●

dre et surtout osons proposer et tester de nouveaux modèles socio-économiques. Rien que pour les cinq années à venir en Europe, plus de 5 millions d'emplois* seraient menacés par une 4e révolution industrielle. Une transformation numérique qui questionne notre société et notamment notre système éducatif. La Finlande l'a bien compris et depuis les années 90 elle met en place une éducation qui mise sur la résolution de problèmes, la créativité, le sens de la responsabilité, la prise d'initiative, le travail «ensemble» et l'intelligence émotionnelle. Un effort d'adaptation essentiel si on veut construire cette nouvelle économie collaborative et libérée, une économie de proximité en main de communautés locales. ●

*source: rapport WEF 2015, «The Future of Jobs».